

Les chaudronniers de Babylone

Ali Obayes Hussein Ali Al-Maamouri*¹, Hussain Mohammad Ali²,
Alaa.flayih.hasan³
^{1,2,3}Université de Babylone

Date d'envoi: 22/04/2026, **date d'acceptation:** 28/04/2026, **date de publication:** 30/04/2026

Résumé :

Le marché Saffarin, l'un des marchés antiques de Hilla, n'a pas besoin d'être guidé ou localisé, car l'éclat de sa couleur dorée, le tintement de son cuivre et ses bruits parviennent aux marchés voisins, annonçant sa présence. Autrefois, il ne cessait de fournir aux gens tous leurs besoins quotidiens, mais aujourd'hui, son activité s'est faite plus discrète et il est devenu un artisanat qui refuse de disparaître.

En Irak, le mot pour cuivre est « sifr », et son pluriel est « safafir ». Le travail du cuivre est considéré comme l'un des plus anciens artisanats irakiens, et des preuves archéologiques le relient à l'ancienne civilisation de Mésopotamie. Cet artisanat a également connu son apogée sous le califat abbasside en Irak. L'un des artisanats populaires hérités de milliers d'années est celui du chaudronnier, qui façonne des récipients, des tasses, des louches, des pots, des épées et diverses figurines, tous en cuivre rouge et doré. En entrant dans le grand marché de la ville de Hilla, on passe par un passage spécial appelé le marché des chaudronniers, ou ce que l'on appelle couramment en dialecte irakien le marché « Saffafir ». C'est un coin du patrimoine irakien important. Ce marché est réputé pour sa fabrication d'assiettes, d'ustensiles ménagers, de théières, de verres, de cuillères, de cadres photo, de lanternes en cuivre et pour les gravures qui y sont apposées.

.

Mots-clés : Al-Safarin, chaudronniers, Babylone, Les pionniers de la profession

Abstract :

The market was not Safarin. One of Hilla's ancient markets needs to be guided or located, as the gleam of its golden color, the clinking of its copper, and its sounds reach neighboring markets, announcing its arrival... a job. In the past, it ceaselessly provided people with all their daily needs, but today its activity has become more discreet, and it has become a craft that refuses to disappear. In Iraq, the word for copper is "sifr," and its singular is "safafir." Copperwork is considered one of the oldest Iraqi crafts, and archaeological evidence links it to the ancient civilization of Mesopotamia. This craft also reached its peak under the Abbasid Caliphate in Iraq.

One of the popular crafts inherited over thousands of years is that of the coppersmith, who crafts vessels, cups, ladles, pots, swords, and various figurines, all in copper, red and gold. Entering the large market of Hilla, passing through a special passage called the Coppersmiths' Market, or what is commonly known in Iraqi dialect as the Saffafir Market, one finds a corner of important Iraqi heritage. This market is renowned for its production of plates, household utensils, teapots, glasses, spoons, photo frames, copper lanterns, and the engravings applied to them.

Keywords: Al-Safarin, Babylon, The profession, Pioneers of the profession.

Introduction:

Avant l'islam, les Arabes connaissaient bien divers métaux comme l'or, l'argent et le fer, qu'ils utilisaient pour fabriquer des bijoux, des récipients, des lances, des boucliers et des épées. Le Yémen était réputé pour sa production d'objets métalliques, notamment d'armes, et exportait des épées, des poignards, des armes de guerre et des plaques de métal poli. Les Arabes musulmans ont bénéficié des arts et de l'artisanat des nations conquises, préservant ainsi les savoir-faire traditionnels des territoires conquis et n'intervenant que dans les domaines incompatibles avec la nouvelle religion. Après les conquêtes islamiques, le travail des métaux est resté entre les mains des populations locales, et les métallurgistes ont continué à produire des objets selon des méthodes qui leur étaient familières. En Iran et en Irak, par exemple, les styles sassanides sont restés prédominants. Il est bien établi que les styles artistiques d'un État ou d'une époque ne disparaissent pas avec le

déclin de son influence politique ; ils persistent jusqu'à la transition entre les techniques anciennes et nouvelles.

À Mossoul, la fabrication d'objets métalliques est connue depuis l'Antiquité, bien qu'aucun objet de cette période ne nous soit parvenu. À Hilla, avant le VII^e siècle de l'Hégire (XIII^e siècle de notre ère), il ne fait aucun doute que cette industrie était déjà prospère, comme en témoigne son essor à cette époque. Ces objets en métal comprenaient, par exemple, des lampes, des chandeliers, des brûleurs d'encens, de la vaisselle, des bassins, des plateaux et des vases, tous décorés de motifs floraux et géométriques, d'images et d'inscriptions calligraphiées.

L'étude des artisanats traditionnels est l'un des sujets les plus importants en folklore et en sociologie, de par ses dimensions culturelles, sociales et historiques. Elle constitue un pilier central de la recherche qui étudie l'artisanat en tant qu'organisation collective et culturelle. Cette organisation exprime des pratiques, des coutumes et des croyances qui permettent de comprendre le mode de vie de la communauté artisanale.

Par conséquent, à travers cette recherche, j'ai cherché à tirer la sonnette d'alarme quant à la menace qui pèse sur la pérennité de ce patrimoine. L'objectif est de révéler le caractère de l'artisan, d'établir les normes du métier et de comprendre les traditions de la profession, en étudiant les transformations qui s'opèrent dans divers métiers traditionnels en Irak en général et à Hilla en particulier, notamment le commerce du cuivre.

Cet artisanat est lié au cuivre, métal connu en arabe irakien familier sous le nom de « sifr » en raison de sa couleur jaune. La ville de Hilla, avec son marché renommé des chaudronniers (appelé *Saffafir* à Bagdad), a été le théâtre d'un art du cuivre qui n'a cessé de susciter un intérêt croissant. Qu'il s'agisse de bijoux ou de vaisselle ornementale, sa production surpassait en beauté les autres créations urbaines. Travailler ce métal est à la fois ardu et fascinant : l'ardeur tient à sa nature exigeante, qui requiert le passage à la flamme et le martelage au maillet, tandis que la beauté provient du savoir-faire exceptionnel des maîtres artisans.

Sa largeur variait entre quatre et cinq mètres. Le marché, tel qu'on le connaît aujourd'hui, ne s'est pas construit d'un seul jet et n'était pas le premier marché de Hilla. Un petit marché adjacent, au sud, appelé « Souq al-Ghaybah » (Marché de l'Occultation), est mentionné par les historiens et les voyageurs qui visitèrent Hilla il y a plusieurs siècles. Son nom était associé au mausolée de l'Imam Muhammad ibn al-Hasan al-Mahdi (que la paix soit sur lui).

Le grand marché, quant à lui, s'est développé par étapes, au fil de plusieurs phases de reconstruction et de construction étalées sur plus de deux siècles,

jusqu'à devenir un monument emblématique de la ville de Hilla. De part et d'autre se trouvent d'autres marchés plus petits, certains appelés « al-Qaysariyah » (marchés couverts), qui comptent pour la plupart deux étages. On y trouve également des vestiges d'anciens caravansérails qui servaient d'hôtels et de relais pour les voyageurs. Parmi les secteurs les plus connus du grand marché figurent les marchés aux légumes, aux tissus, aux bouchers, ainsi que les marchés des cordonniers, des forgerons, des charpentiers, des orfèvres, des chaudronniers et des Hashashins. Il existe également de nombreux autres quartiers qui n'ont pas de nom particulier en raison de la diversité des métiers qu'ils proposent. On y compte des centaines de boutiques et des dizaines de ruelles menant vers plusieurs quartiers résidentiels, notamment Jabran, Al-Mahdiya, Al-Jabawiyin et Al-Taq.

L'expansion du grand marché et la création du parc de montagne :

Durant les années 1940, l'administrateur Saad Saleh était responsable du gouvernorat de Hilla. C'était un homme travailleur et persévérant qui, grâce à son ardeur et sa ténacité, atteignit un niveau d'instruction élevé. Il fut gouverneur de Hilla à deux reprises et mena à bien de nombreux projets de construction, notamment l'agrandissement du marché qui s'étendait de la place du commissariat de police jusqu'à Tell al-Ramad (aujourd'hui parc Jabal).

Ce marché, à l'époque très étroit, ne permettait pas une circulation fluide des habitants et des véhicules. Saad Saleh défendit ardemment son élargissement et surmonta les obstacles qui entravaient le projet. Parmi ses autres réalisations figure la création du Parc de la Montagne. À Hilla, un amas de cendres appelé « la Montagne » était une source de pollution majeure à cause des poussières et des immondices qui s'en dégageaient. L'administrateur avait d'abord envisagé de l'enlever en déplaçant la terre, mais il décida finalement d'y planter des arbres pour en faire un jardin public (Youssef Karkoush, Vol. 1, p. 225).

Marchés et usines textiles :

Durant le règne de M. Abdul Hadi Al-Zaher, l'administrateur Au cours du siècle dernier Après la prise de fonction de M. Saad Saleh comme gouverneur de Hilla, l'inflation s'intensifia et les prix des denrées alimentaires atteignirent des niveaux sans précédent, alors que la Seconde Guerre mondiale faisait rage. La vague d'inflation déferla sur le monde entier, mais la population n'en souffrit pas outre mesure, car des usines de tissage du keffieh national furent ouvertes à Hilla. Ces usines employèrent des chômeurs et permirent à certains de s'enrichir. Cette période fut considérée comme un âge d'or pour les ouvriers

du textile, le revenu mensuel d'un ouvrier s'élevant alors à environ quatre-vingt-dix dinars.. (Youssef Karkoush, Vol. 1, p.).

Parmi ses réalisations figure la création d'un marché dédié aux bouchers. Des bouchers étaient présents sur tous les marchés, et leur présence entraînait une prolifération de mouches et un mécontentement général. Le gérant décida donc de regrouper tous les bouchers sur un seul marché. Ces derniers s'accrochèrent désespérément à leurs anciennes pratiques, mais il était déterminé à les installer dans ce nouveau marché afin qu'ils puissent être contrôlés par les services d'hygiène et vétérinaires et que les conditions insalubres soient maîtrisées dans un espace restreint. (Youssef Karkoush, Vol. 1, p. 226)..

Le marché des chaudronniers est considéré comme un haut lieu du patrimoine culturel de Hilla. Comptant parmi les plus anciens marchés traditionnels et centres artisanaux, il voit cependant son artisanat décliner et disparaître en raison de la concurrence des produits en cuivre importés, de la rareté du cuivre sur le marché et de la conversion de la plupart des boutiques en d'autres commerces. Ce marché, vieux de plus de 300 ans, est l'un des plus anciens de Hilla. Situé au cœur de la ville, au sein du grand marché couvert, il se trouve à proximité du sanctuaire historique d'Al-Ghaybah, restauré en 2015 (1436 AH) par les habitants d'Al-Fadl. Il est actuellement géré par Abdul Ali Hamid Al-Saffar, qui a eu l'honneur d'assurer l'entretien du sanctuaire après le décès de son père. Autrefois, la plupart des chaudronniers vivaient dans des maisons proches du marché, notamment dans les quartiers d'Al-Jabran, d'Al-Mahdiyah et d'Al-Jami'in. Un monde fascinant., Un brouhaha vibrant qui ravit tous... des couleurs d'or éblouissantes, des doigts délicats où les veines s'entrelacent comme des racines... un monde captivant qui a charmé chacun et les a attirés par des liens forts... un monde merveilleux, le monde des chaudronniers..

Ce marché incarne l'innovation. Il possède deux entrées : la première relie le marché des chaudronniers au grand marché couvert, et la seconde relie le marché Haraj à son extrémité au marché des forgerons. Le marché s'étend du sanctuaire de l'Occultation au marché commercial et mesure actuellement 73 mètres de long et 3,20 mètres de large. Auparavant, il mesurait environ 95 mètres de long et 3,50 mètres de large. Le sol du marché était autrefois recouvert de briques, mais avec les aménagements, il est désormais pavé de ciment et un canal de drainage le traverse. Le marché des chaudronniers compte environ 56 boutiques, réparties comme suit : 29 boutiques à gauche, face au sanctuaire de l'Occultation, et 27 à droite. Ces boutiques ont des dimensions identiques : chacune mesure 2,50 mètres de long, 3 mètres de large et environ 6 mètres de haut. Sa toiture est voûtée grâce à une charpente

métallique. Jaune D'autres professions ont remplacé les anciennes, comme charpentier, forgeron, tailleur, vendeur de café et autres artisans. Peut-être la proximité du marché des chaudronniers avec Al-Ghaiba lui a-t-elle valu une renommée considérable dans l'État d'Al Mazid du Ve siècle AH au IXe siècle AH. Cela s'explique par la situation géographique du centre d'étude, à proximité de l'Occultation, et par les échanges intellectuels, scientifiques et industriels qui ont eu lieu entre les Ve et IXe siècles de l'Hégire, ainsi que par les migrations qui en ont découlé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Irak, afin d'acquérir des connaissances, notamment du Levant et d'Iran, et par le transfert concomitant de nombreuses techniques, qu'il s'agisse de la copie de manuscrits, de décorations végétales, animales et géométriques, ou d'images humaines et animales sur papier et cuivre. L'Iran était d'ailleurs réputé pour son savoir-faire en matière de gravure sur cuivre.

Durant l'ère seldjoukide, Mossoul et son marché des orfèvres en cuivre devinrent célèbres pour leurs incrustations d'or et d'argent sur laiton (selon...Demande de sclérose en plaques Arts islamiques

Il ne reste aujourd'hui qu'environ 20 % des objets en cuivre d'origine, et leur survie est menacée. Ce déclin est dû au remplacement des matériaux traditionnels par des matériaux modernes comme l'aluminium pour la fabrication de divers récipients. Le cuivre étant corrosif et produisant des substances nocives, le marché a commencé à se contracter. Certains artisans du cuivre restent fidèles à leur savoir-faire ancestral et le développent, tandis que d'autres travaillent sur commande. D'autres encore réalisent des pièces en cuivre à des fins décoratives, car il s'agit d'un matériau ancien, transmis de génération en génération en raison de sa valeur historique, comparable à celle de l'or d'aujourd'hui. Après la chute du régime précédent en 2003, les marchands d'antiquités ont commencé à remplacer les matériaux traditionnels par des matériaux modernes comme l'aluminium. Le marché des artisans du cuivre est l'un des marchés historiques les plus importants de la ville de Hilla et l'un des plus anciens ateliers d'artisanat traditionnel. Il constitue un symbole emblématique de Hilla, car les archives historiques montrent que les habitants de Babylone furent parmi les premiers à utiliser le cuivre à des fins pratiques après avoir maîtrisé sa fonte et son façonnage. Le marché des chaudronniers tire son nom du chaudronnier qui y exerce son métier, et sa construction remonte à plus de 300 ans.

Échantillon de l'étude :

Nous avons demandé à certains artisans (l'échantillon de l'étude) d'identifier certains aspects de la transformation du métier du cuivre. Leurs réponses

étaient toujours variées, et ils m'ont orienté vers les plus anciens, les « maîtres artisans », les considérant comme les plus aptes à décrire les transformations qu'avait connues la profession. Ce qui m'a frappé lors des entretiens que j'ai menés avec certains des aînés du métier, c'est que les transformations les plus marquantes qu'a connues le métier du cuivre étaient les suivantes : l'évolution des liens sociaux au sein de l'organisation professionnelle, en particulier la relation maître/apprenti. Un artisan l'a confirmé en déclarant : « La relation entre maître et apprenti a changé et n'est plus comme avant, lorsque le respect, l'obéissance et l'acceptation des conseils prévalaient... En réalité, l'apprenti n'a plus sa place dans le métier, car le métier ennuie la jeunesse d'aujourd'hui et ne répond pas à ses besoins essentiels. Ils n'ont plus la patience d'apprendre le métier, et l'apprenti d'aujourd'hui ne tolère plus le maître artisan et ne supporte plus ses avertissements, ses ordres et ses méthodes d'enseignement désuètes. ».

Il en résulte que les apprentis ont quasiment disparu du travail du cuivre pour plusieurs raisons, la principale étant leur réticence à pratiquer les métiers traditionnels et leur difficulté à persévérer dans leur apprentissage. La nouvelle génération d'artisans perçoit désormais ce métier comme dépassé et incapable de s'adapter aux évolutions et aux défis actuels. Ceci s'explique aussi par la perte de certaines caractéristiques traditionnelles qui régissaient autrefois ce métier, telles que la loyauté et le respect envers le maître artisan, parmi d'autres traits qui ont progressivement érodé son caractère traditionnel face aux pressions extérieures croissantes (mondialisation, concurrence étrangère, etc.) qui menacent les structures traditionnelles du travail artisanal dans le secteur du cuivre.

Les répercussions de la mondialisation ont affecté négativement la structure symbolique de l'artisanat, notamment ses coutumes, ses traditions, ses principes et sa production culturelle. La mondialisation a engendré des bouleversements fondamentaux de statut, d'attitudes et de choix, imposant un modèle unique de règles et de fondements. Elle a également provoqué des transformations radicales des inclinations, des perceptions et des schémas de pensée, démantelant ce que Bourdieu appelait la « banque d'épargne symbolique » et les « modes de vie ».(Al-Harawi, 2004, 61).

Avec la mondialisation, les liens des métiers manuels traditionnels se sont rompus, les liens sociaux de la communauté artisanale se sont codifiés et, par conséquent, les vertus de la coopération et les méthodes de solidarité se sont désintégrées et le travail collaboratif, l'égoïsme, la tromperie et certaines pratiques et comportements qui ont privé l'artisanat du cuivre de ses caractéristiques anciennes uniques ont prévalu.

La modernisation est une « stratégie particulière d'adaptation à la situation économique mondiale caractérisée par la libéralisation, la mondialisation et l'abandon de certaines structures de production traditionnelles à faible rentabilité et à coûts élevés ».(Amira, 2007, 48).

Voici donc les transformations les plus marquantes qu'a subies l'artisanat du cuivre. Les exigences de la modernisation et de l'automatisation lui ont imposé ce destin, lui faisant perdre son caractère traditionnel et ses caractéristiques culturelles et sociales héritées. Ceci est dû aux changements et bouleversements importants que connaissent le monde en général, et la société en particulier. Bijoux particulier, en tant que « société en transition connaissant une perturbation de ses structures habituelles avec l'émergence de caractéristiques modernes à tous les niveaux » (Aarab, 2002 : 183.).

Les notions de conformité (au respect du guide du métier), de solidarité et d'associations professionnelles ont évolué, de même que diverses coutumes et traditions artisanales. La solidarité entre les artisans du cuivre, par exemple, n'est plus ce qu'elle était. La demande pour les produits artisanaux a également changé, tout comme les préférences traditionnelles des consommateurs, obligeant les artisans à s'adapter aux transformations de la société. Pour ma solution Ils ont été contraints d'utiliser des machines modernes dans le processus de fabrication étrangère importée, qui se caractérise par sa qualité, son prix bas et sa capacité à suivre l'évolution des temps et la croissance démographique (Bouasria, 1996).55).

Le marché du "Sifr" (Le Marché Zéro) :

Le travail du cuivre est considéré comme l'un des plus anciens métiers traditionnels transmis de génération en génération à Hilla. Cet artisanat, empreint de sens et de beauté, témoigne de l'histoire de la ville et de la sensibilité de ses habitants. Des coups de marteau à l'éclat de la pièce après polissage, des décors puisant leurs racines dans le passé aux formes créées par les artisans, le travail du cuivre demeure un art majeur qui allie maîtrise manuelle et créativité artistique. Ses détails portent en eux le parfum des époques révolues et la chaleur des mains qui l'ont façonné au fil du temps.

Le cuivre jaune est parfois comparé à l'or en raison de son éclat (voir : *Al-Qamus Al-Muhit*, 2/73). Ibn Al-Jawzi a mentionné l'existence d'un marché des chaudronniers à Bagdad lors des événements de l'an 557 de l'Hégire, sans toutefois en préciser l'emplacement exact (*Al-Muntazam*, 203). Ce marché tire son nom de ceux qui fabriquent des objets en cuivre (voir : *Histoire de Bagdad*, 3/312 et 5/58).

Le cuivre était principalement utilisé pour la fabrication d'ustensiles. Les artisans étaient appelés « dinandiers » ou « chaudronniers », en référence à leur capacité à transformer le laiton en outils et récipients (Abu Sudaira, M. Taha : *Artisanat et industries dans l'Égypte islamique*, 1991, p. 15).

Le processus de fabrication :

Le laiton est obtenu en traitant le cuivre avec de l'oxyde de zinc, ce qui fait passer sa couleur du rouge au jaune. Les artisans peuvent soit préparer cet alliage, soit l'acheter directement sous forme de plaques prêtes à l'emploi sur les marchés. Le processus commence par la découpe des feuilles de métal à l'aide de cisailles, selon les dimensions requises. Elles sont ensuite martelées pour devenir malléables, étape indispensable si le métal est épais.

Certaines pièces nécessitent des techniques de gravure complexes. L'artisan utilise des outils pointus qu'il frappe avec précision pour former des panneaux ornés de motifs géométriques ou floraux. Le métier de chaudronnier regroupe plusieurs spécialisations : la gravure, le tournage, le soudage et le polissage. Historiquement, le cuivre provenait de régions comme Diyarbakir, Jabal al-Jushan ou le Khabur, avant que son extraction et sa transformation ne s'internationalisent.

Origine du nom « Souq al-Safafir » :

Après recherches, l'origine du nom « Souq al-Safafir » ou « Souq al-Saffarin » s'explique ainsi :

- En arabe classique : Le cuivre pur et jaune était appelé « as-sufr ». Il s'agit d'un métal de haute qualité utilisé pour fabriquer des assiettes, des casseroles, des plateaux, des cruches, des seaux et des cafetières. Ceux qui travaillent ce métal jaune sont appelés « saffar ». Le nom « Safafir » (ou Saffarin) désigne donc simplement le regroupement de ces artisans dinandiers.
- Autre interprétation : Certains attribuent ce nom au processus de « jaunissement » des pots, faisant référence à l'éclat doré caractéristique du laiton une fois poli.

En revanche, lorsque l'on ajoute du zinc au cuivre, l'alliage obtenu est appelé laiton. C'est à partir de cet alliage que sont généralement fabriquées les plaques professionnelles des médecins ainsi que, par le passé, de nombreuses clés. Ce mélange confère au métal une couleur jaune brillante semblable à celle de l'or.

Puisque nous parlons de cuivre et de laiton, il est important de préciser que l'ajout d'étain au cuivre permet d'obtenir du bronze. Cet alliage est utilisé pour

réaliser des statues sur les places publiques du monde entier. Sa couleur est initialement d'un brun doré, mais avec le temps, sous l'effet de l'oxydation et des intempéries, il développe une patine verte.

Parmi ces distinctions, notons que les médailles décernées lors des Jeux olympiques se répartissent en trois catégories : or, argent et bronze (et non étain). Généralement, la médaille de bronze est composée d'un alliage de cuivre (environ 88 %) et d'étain (12 %).

L'art islamique et la décoration :

L'art islamique est essentiellement décoratif. L'artiste musulman conçoit difficilement un espace dépourvu d'ornements. Les éléments décoratifs en Islam sont au nombre de quatre : les figures humaines, les motifs animaux, les motifs végétaux (arabesques), ainsi que la calligraphie et les dessins géométriques (voir Zaki Muhammad Hassan, 2021, p. 27).

Mésopotamie, terre des civilisations :

Les fouilles archéologiques indiquent que les Sumériens maîtrisaient le travail des métaux (laiton et cuivre) dès le VI^e millénaire avant J.-C., certains faisant même remonter cet art à 8000 avant J.-C. Les ornements en cuivre étaient travaillés avec d'autres matériaux pour faciliter leur mise en forme, une tradition perpétuée par leurs descendants jusqu'au XXI^e siècle. Ce précieux héritage fut transmis aux peuples successifs de Mésopotamie, et les empereurs comme les princes l'adoptèrent pour orner leurs palais.

Le trousseau de mariage :

Il est intéressant de noter une coutume ancienne liée au marché des chaudronniers : la famille de la mariée contribue à fournir aux jeunes mariés les articles ménagers nécessaires. On les voit se rendre au marché pour acheter des bassines, des cruches et de la vaisselle en cuivre ou en laiton, offerts le jour des noces. Plus la vaisselle est nombreuse, travaillée et lourde, plus elle a de valeur, le poids étant un indicateur de la richesse et de l'affection de la famille. Ce marché est si animé que son nom est lié à un célèbre proverbe irakien : « Perdu au marché des chaudronniers » (évoquant un bruit tel qu'on ne s'y entend plus parler).

Le cuivre, les guerres et le régime baasiste :

Le marché des chaudronniers a beaucoup souffert des conflits armés. Dans les années 1980, les stocks de matières premières ont commencé à diminuer, car le régime détournait le cuivre vers l'industrie militaire pour la production de munitions. Parallèlement, la rareté des touristes a frappé les artisans qui

vendaient autrefois des objets d'art : représentations du minaret Malwiya de Samarra, plaques calligraphiées des « Beaux Noms de Dieu » ou de versets coraniques, cartes de l'Irak, ou encore gravures des jardins suspendus de Babylone. Fait marquant de cette période : presque chaque famille irakienne possède encore un canon ou un mortier décoratif en laiton.

Le métier de chaudronnier (ou dinandier) :

Le nom « saffar » (cuivreur) dérive de « sufr » (jaune), terme désignant le laiton, un alliage de cuivre et de zinc. Selon le dictionnaire *Taj al-'Arus*, le mot *sifr* désigne un cuivre de haute qualité. Al-Jawhari précise : « Le *sufr* est la matière dont on fabrique les récipients, et celui qui les façonne est le *saffar*. »

Le chaudronnier est donc l'artisan qui fabrique des ustensiles en cuivre : casseroles, plateaux, louches, bols, bassines et cruches. Son travail repose sur cinq étapes clés : la découpe, le martelage, le façonnage, le chauffage et la soudure (Jamal, 2003).

Techniques et savoir-faire :

Le travail du cuivre exploite sa malléabilité et sa ductilité. Le façonnage s'obtient par un martelage répété qui provoque la contraction ou la dilatation du métal. C'est une méthode millénaire de mise en forme à froid, utilisée dès l'Antiquité en Égypte et en Mésopotamie. À Alep ou Bagdad, les artisans créent des formes complexes à partir d'une simple feuille circulaire, sans soudure ni rivetage, par la seule force du marteau.

Historiquement, chaque ville irakienne possédait son marché dédié (*souq*), avec son propre responsable. Les artisans travaillaient en famille, transmettant le métier de père en fils.

La gravure sur cuivre (*Naqsh*)

La gravure est un art ancestral en Mésopotamie. Elle permet de transformer un objet utilitaire en une œuvre d'art reflétant l'histoire de la région. Au Souq al-Saffarin de Bagdad, le bruit des marteaux et la précision des motifs gravés témoignent de ce savoir-faire hérité de l'époque abbasside.

Les outils du métier :

Le chaudronnier utilise une panoplie d'outils spécifiques, souvent désignés par des termes techniques traditionnels :

1. Les fours : Ils servent à chauffer le cuivre pour le ramollir et le rendre malléable.
2. Les marteaux : Il en existe de nombreux types selon l'étape du travail :

- Al-Jum'ah (Le "Vendredi") : Sert au martelage initial pour donner la forme brute.
 - Le marteau de lissage : Disponible en plusieurs tailles, il sert à uniformiser la surface du pot et à laisser les marques de finition caractéristiques.
 - L'avertisseur : Utilisé pour les finitions ultimes après le lissage.
 - Le Takhmakh : Un outil en bois semblable à un maillet.
3. Les enclumes et supports :
- L'enclume : En fer, elle sert de base pour frapper le métal. Il en existe des sphériques, pointues ou inclinées.
 - Le tambour en bois : Utilisé pour redresser les pièces déformées sans abîmer le métal.
 - La flûte et le tambour : Une tige de fer fixée sur un support en bois sur laquelle l'artisan s'assoit pour travailler le martelage.
4. Les outils de mesure et de découpe :
- Ciseaux en fer : Pour découper les feuilles de cuivre.
 - Compas en fer : Indispensable pour tracer des cercles parfaits, notamment pour les plateaux.
 - L'échelle ancienne : Utilisée autrefois pour les mesures de proportion.

Un métier en mutation :

Aujourd'hui, les machines électriques remplacent peu à peu ces outils manuels. Certains métiers liés au cuivre ont presque disparu, comme celui de blanchisseur (l'artisan qui étamait l'intérieur des récipients en cuivre avec de l'étain pour les rendre propres à la consommation alimentaire). Malgré ces changements, le marché des chaudronniers reste un haut lieu de l'identité culturelle irakienne.

Le blanchiment du cuivre : un métier de protection :

Le blanchisseur est l'artisan qui enduit les récipients en cuivre d'étain (souvent appelé "chaux" par confusion, ou *bayyad* en arabe). Ce métier, autrefois essentiel, est aujourd'hui en voie de disparition. À Mossoul, par exemple, le dernier blanchisseur, Siddiq al-Bayyad, continue d'exercer à petite échelle.

Pourquoi blanchir le cuivre ?

Lorsque le cuivre est en contact avec l'humidité, il s'oxyde et forme du vert-de-gris (carbonate de cuivre), une couche verdâtre hautement toxique pouvant provoquer des intoxications. Pour isoler le métal des aliments, on applique une couche d'étain.

Le processus de blanchiment :

1. Le décapage : On nettoie l'intérieur avec des cailloux, de l'ammoniaque et des copeaux de fer. L'artisan frotte vigoureusement, parfois en utilisant ses pieds dans un mouvement de balancier pour les grands récipients.
2. Le placage : On chauffe le récipient sur la flamme, on saupoudre de l'ammoniaque et on fait fondre l'étain. L'artisan essuie ensuite la surface avec un tampon de coton pour étaler une fine couche argentée protectrice (Jamal, 2003).

Témoignages et déclin du marché de Hilla :

Le marché des chaudronniers (*Souq al-Saffarin*) de Hilla, autrefois florissant, ne compte plus qu'une poignée d'artisans.

- Jaafar Kazem Ali, l'un des doyens, se souvient du vacarme assourdissant des vingt ateliers qui occupaient le marché, fabriquant des bassines et des bouilloires pour transporter l'eau de la rivière.
- Musa Muhammad Al-Shukerji, pâtissier, explique que les confiseurs préfèrent toujours le cuivre à l'aluminium car il supporte mieux les flammes vives sans altérer le goût des produits. Il décrit des ustensiles locaux comme le *batil* (pot), l'*abkardon* (grande louche à manche en bois) et le *jaffir* (écumoire).
- Aqeel et Haider Al-Saffar, héritiers de lignées de chaudronniers vieilles de deux siècles, déplorent la transformation des ateliers en magasins de tissus ou en quincailleries vendant des serrures importées.

L'anecdote de la monarchie : Une histoire célèbre raconte que sous le règne du roi Ghazi, la cavalerie royale traversait délibérément le marché des chaudronniers. Le but était d'habituer les chevaux au fracas des marteaux pour qu'ils ne paniquent jamais en cas de vacarme ou d'urgence urbaine.

Un cri perdu dans le fracas des marteaux :

L'expression populaire irakienne « Un cri perdu au marché des chaudronniers » illustre l'intensité sonore qui régnait autrefois dans ces ruelles. On disait que quiconque voulait dénoncer l'oppression sans être entendu par les gardes n'avait qu'à crier au milieu des marteaux. Aujourd'hui, les artisans utilisent cette métaphore avec amertume : le silence s'est installé dans le marché, mais leurs appels au secours pour sauver ce patrimoine restent tout aussi inaudibles pour les autorités.

Les causes du déclin :

- Santé et législation : En 1953, le ministère de la Santé a restreint l'usage culinaire du cuivre au profit de l'aluminium et de l'acier, poussant les artisans vers l'objet décoratif.
- Économie : Le prix élevé du cuivre rouge brut et l'afflux de produits industriels bon marché (Chine, Turquie) rendent l'artisanat peu rentable.
- Tourisme : L'insécurité après 2003 a stoppé le flux de visiteurs étrangers qui achetaient les célèbres gravures du Lion de Babylone ou de la porte d'Ishtar.

Propriétés et symbolisme du cuivre :

Malgré les risques d'oxydation, le cuivre possède des propriétés antibactériennes reconnues. Des études ont montré son efficacité contre les salmonelles et *E. coli*. Dans la tradition populaire irakienne, le cuivre rouge est particulièrement prisé. On lui prête la vertu de protéger contre le "mauvais œil", raison pour laquelle de nombreuses familles conservent encore une pièce de cuivre gravée ou un mortier décoratif en laiton dans leur foyer.

Conclusion :

La lutte pour la survie du marché des chaudronniers de Hilla est bien plus qu'un lieu de commerce ; c'est un monument historique datant de la fondation de la ville par le prince Sadaqa en 495 AH. Aujourd'hui, les quelques artisans restants, travaillant sur leurs bancs usés, savent que leur métier est en sursis, mais ils continuent de marteler le métal par respect pour l'héritage de leurs ancêtres.

Cet artisanat a profondément influencé la littérature et la poésie arabes. On raconte qu'Al-Khalil ibn Ahmad al-Farahidi s'inspira du rythme des marteaux en traversant le marché des chaudronniers. En écoutant la cadence des gestes des artisans, il développa les mètres poétiques (*al-Arud*), reconnaissant leur rôle dans l'éducation de l'oreille musicale. Al-Farahidi établit quinze mètres, auxquels un de ses élèves en ajouta un seizième. Aujourd'hui encore, l'ironie veut que la structure rythmique d'un poème revienne souvent à l'esprit des poètes lorsqu'ils s'immergent dans le tintamarre d'un tel marché.

Raisons du déclin de la profession

Le marché des dinandiers est un chef-d'œuvre du patrimoine irakien. Autrefois, c'était une étape incontournable pour tout visiteur en Irak. Plusieurs facteurs expliquent son déclin actuel :

- Économie : Des loyers devenus exorbitants et la rareté du cuivre brut sur le marché local.

- Concurrence : L'afflux massif de produits importés à bas prix en verre, plastique ou aluminium.
- Changement social : La disparition des traditions comme le trousseau de mariage en cuivre (bassines, lampes, aiguières).
- Éducation : Les nouvelles générations se tournent vers les études supérieures ou des emplois administratifs, délaissant l'apprentissage manuel.

Le métier a-t-il disparu ?

La question est douloureuse : le métier s'efface-t-il ? La réalité des marchés suggère que les artisans abandonnent le savoir-faire de leurs ancêtres. Le chant des marteaux, que l'on comparait autrefois au gazouillis d'un oiseau joyeux, s'est tu. En Irak, le nom « Saffafir » subsiste, mais l'artisanat lui-même est menacé d'extinction.

La responsabilité de relancer ce marché incombe aux autorités du Tourisme, des Antiquités et au ministère de la Culture. Des marchés similaires, comme Al-Hamidiyah à Damas, le Khan Al-Khalili en Égypte ou le marché du cuivre de Fès au Maroc, sont entretenus comme des sites archéologiques et touristiques majeurs. Sans une intervention urgente, les ateliers de Hilla risquent de devenir de simples salles d'exposition pour textiles, et les créateurs d'autrefois ne seront plus que des revendeurs.

Industrie et histoire selon les voyageurs

Situé dans le quartier de Jubran, à gauche du marché principal, le marché des chaudronniers de Hilla a plus de huit cents ans.

- Ibn Battuta le mentionna sous le nom de « Grand Marché ».
- Al-Wasti (en 1837) notait que la richesse de la ville se lisait dans ses marchés.
- Ibn Jubayr, après la fondation de la ville, décrivit Hilla comme une cité animée, célèbre pour son textile fin (le *barsiya*), son orfèvrerie et ses industries essentielles. Il mentionna également le célèbre pont de bateaux sur l'Euphrate.

Dans les années 1960 et 1970, le Grand Marché Couvert de Hilla attirait des dizaines de touristes venus de France, de Grèce ou de Corée, séduits par son dynamisme économique et ses prix de gros.

Conclusion et recommandations

Cet article a mis en lumière les mutations profondes qui affectent l'artisanat traditionnel du cuivre. Incapable de lutter contre les produits industriels, le métier de chaudronnier disparaît. Certains artisans se sont reconvertis dans la ferblanterie (travail du fer blanc), mais l'âme du cuivre s'éteint.

J'en appelle aux autorités locales et centrales pour :

1. Soutenir les derniers artisans : Aider financièrement les graveurs et marteleurs pour qu'ils puissent concurrencer les importations chinoises ou turques.
2. Patrimoine archéologique : Appliquer les lois de protection sur les marchés centenaires pour empêcher leur démolition ou leur dénaturation.
3. Création de musées : Rassembler les plus belles pièces de cuivre rouge et jaune dans des musées nationaux pour les offrir à l'étude des chercheurs.
4. Promotion du tourisme culturel : Réhabiliter le marché pour en faire une destination attractive, préservant ainsi notre identité matérielle.

Sauver le marché des chaudronniers, c'est préserver le dernier chapitre d'une histoire millénaire commencée sur les rives de la Mésopotamie.

Sources et références :

- John Fuller, L'art du travail du cuivre - Traité pratique sur le travail du cuivre en feuilles sous toutes ses formes, **Créé / Publié** New York, D. Williams Company, 1904
- Zaki Muhammad Hassan, dans Phonétique islamique, Hindawi, 2012 AD, Égypte.
- Rais, Nour Eddine (2008). « Terminologie des industries traditionnelles à Fès : une étude de terrain et d'associations, l'exemple des industries féminines ». Première partie, Publications de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès.
- Ammari, Lahbib (2006). Changement social et enjeux de la mondialisation. Rabat. Maison de la postmodernité.
- Bouasria, Bouchta (1996). Artisanat et artisans à Meknès : de la prospérité au déclin (1900-1936). Amal Magazine. Numéro sept. Année trois.
- Amira, Idris (2007). Transformations de l'industrie traditionnelle à Fès et leurs répercussions socio-économiques et spatiales. Journal of Geographical Notebooks, n° 3-4. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Dhar El Mahraz - Fès
- Al-Harawi, Al-Hadi (2004). Le Maroc contemporain et les enjeux de l'avenir : priorités sociologiques du changement et du développement au Maroc. Imperial Press. Première édition....